

**Veneroni en Espagne:
l'Explicación de la gramática francesa (Madrid, 1728) d'Antoine Courville**

Manuel BRUÑA CUEVAS
Université de Séville

Giovanni Veneroni est l'un des auteurs les plus connus dans l'histoire de l'enseignement des langues vernaculaires européennes. Né à Verdun en 1642, il s'appelait en réalité Jean Vignerons; mais il acquiert une telle maîtrise de la langue italienne que, dès son arrivée à Paris en 1672, il italianise son nom et se fait passer pour florentin.¹ Mis à part quelques traductions du français en italien et de l'italien en français,² ce sont surtout deux publications –un dictionnaire bilingue franco-italien³ et une grammaire pour l'apprentissage de l'italien par les Français– qui le rendent célèbre et lui valent d'être nommé interprète du roi en 1680, un poste où il succède à d'autres grammairiens réputés, tels que César Oudin (?-1625), Lorenzo Ferretti ou Antoine Oudin (1595-1653).

Malgré l'importance du dictionnaire de Veneroni dans l'histoire de la lexicographie italo-française⁴ et son influence sur les dictionnaires bilingues ou multilingues postérieurs concernant l'italien et le français, mais également l'allemand, le néerlandais ou le russe,⁵ nous allons centrer ici notre attention sur sa grammaire italienne pour les Français.

¹ Pour un résumé de la vie et de l'œuvre de Veneroni, voir Minerva (1996: 63-68).

² Veneroni traduit du français en italien les *Pensées chrétiennes pour tous les jours du mois* (1670) de Dominique Bouhours (*Pensieri cristiani per tutti i giorni del mese*, Paris: S. Mabre-Cramoisy, 1685) et les *Considérations chrestiennes pour tous les jours de l'année* (1683) de Jean Crasset (*Considerationi cristiane per tutt'i giorni della settimana*, Paris: S. Loyson, 1691); il traduit de l'italien en français les *Lettres du cardinal Bentivoglio* (Paris: E. Loyson, 1680), les *Lettres de Loredano* (Paris: veuve Mabre-Cramoisy, 1695) et la *Scielta di favole italiane e francesi* (Paris: veuve Mabre-Cramoisy, 1695), tous trois édités en version bilingue.

³ Il s'agit d'une révision par Veneroni du *Dictionnaire Italien et François* (1662) de Lorenzo Ferretti, lequel n'est à son tour qu'un remaniement des *Recherches italiennes et françoises* d'Antoine Oudin, dont la première édition date de 1640-1642; de fait, il faut attendre l'édition de 1695 (Paris: Étienne Loyson) pour que les noms d'Oudin et de Ferretti ne figurent plus sur la page de titre du dictionnaire de Veneroni (Van Passen, 1981: 43; Minerva, 2012: 260). La première édition actuellement connue du remaniement dû à Veneroni est celle de 1681-1680 (Paris, plusieurs tirades, chacune avec un imprimeur différent), mais plusieurs chercheurs (Caravolas, 2000: 191; Lillo, 2002: 50) signalent sa participation à une édition antérieure, faite à Amsterdam en 1677. L'idée que cette édition ait pu exister a été répandue par Van Passen (1981: 43, 56); or, certainement du fait qu'elle n'a pu la consulter ni la situer à une bibliothèque précise, elle remet en doute son existence dans un travail postérieur (Bingen & Van Passen, 1991: 3009). Nous ne savons pas quelle a été la source ayant inspiré à Van Passen (1981) sa référence à cette édition de 1677, mais la conviction qu'elle a été faite vient de loin: au XVIII^e siècle, elle est déjà mentionnée par Durey de Noinville (1758: 64) avec Veneroni comme auteur. Récemment, Minerva (2013: 38) a énuméré plusieurs raisons pour croire à son existence.

⁴ Vers la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e, le dictionnaire de Veneroni était le bilingue italien-français le plus vendu. Au cours du XVIII^e siècle, il sera concurrencé par d'autres dictionnaires, notamment par celui d'Annibale Antonini (1735), mais ses rééditions, parues à Paris, Venise, Amsterdam ou Bâle et remaniées par divers auteurs (Louis de Lépine, Filippo Neretti, Pierre Meunier, Carlo Placardi, Antonio Polaccho, etc.), se succèdent jusqu'en 1800 (58 rééditions en tout d'après Lillo, 2002: 50). Pour le détail de ces rééditions, voir Van Passen (1981: 56-61), Mormile (1993: 110-126) ou Minerva (2013: 48-51).

⁵ Le dictionnaire bilingue de Veneroni paraît en 1700 (Francfort-sur-le-Main: Johann David Zunner) en version quadrilingue (italien, français, allemand, latin); il s'agit du célèbre *Dictionnaire impérial*, revu par Nicolò di Castelli, puis par Carlo Placardi, et plusieurs fois réédité (1714, 1743, 1766, 1804). Pour ces versions avec l'allemand, ainsi que pour des versions avec le néerlandais, voir Van Passen (1981: 51-53). L'ouvrage paraîtra également à Moscou en 1771 avec le russe (*Dictionnaire [sic] manuel en quatre langues, savoir la Française, l'Italienne, l'Allemande & la Russe, par Mr. Veneroni*). Sur ce dernier, voir Bartoccioni (2005: 98-107).

Celle-ci, *Le Maître italien ou Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la langue italienne*, paraît premièrement à Paris en 1678. Il est vrai que Veneroni a également composé une autre grammaire italienne différemment structurée: sa *Nouvelle metode* [sic] *pour apprendre la langue italienne avec grande facilité et en tres peu de tems* (Paris: Étienne Loyson, 1688). Mais cette dernière n'a jamais été rééditée, alors que *Le Maître italien* connaîtra, avant la mort de son auteur en 1708, plusieurs rééditions à Paris et à Lyon, révisées et augmentées par lui-même.⁶ L'ouvrage aura un tel succès (Mormile, 1989: 97-101, 145) que bientôt, dès 1689, il commencera à être édité aussi à Amsterdam; et, assez vite également, il paraît en Italie, en version italienne revue par Louis de Lépine. Celui-ci avait publié en 1681 un *Maestro Francese* (Mormile, 1989: 56-57 et 1991), c'est-à-dire une grammaire de français pour Italiens, dont le titre, comme on le voit, rappelle celui de la grammaire italienne de Veneroni; en 1690, il publie à nouveau son *Maestro*, mais cette fois-ci précédé du *Maître italien* de Veneroni. C'est justement sous la forme revue et augmentée ainsi initiée par Lépine que ce dernier ouvrage s'est figé dans les nombreuses rééditions lancées en Italie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (Minerva, 1989: 99, 1996: 39-40), époque à laquelle il subit dans ce pays quelques remaniements qui assurent sa survie pendant une partie du XIX^e siècle.

En dehors de l'Italie, l'histoire du *Maître italien* sera bien plus mouvementée du fait qu'il sera revu, dès 1729, par de nombreux auteurs (Minazio, Stanglini, Castelli, Placardi, Barrère, Gattel, Dupont et Pujoux, Lauri, Zotti, Vergani, Bottarelli, Lates, Peretti, Rota...); de même que dans le cas des éditions en italien, il aura aussi en version française une longue vie éditoriale qui arrivera au moins jusqu'en 1844. Comme déjà dit, Paris, Lyon et Amsterdam seront les villes où la plupart de ces remaniements de la version française verront le jour, mais il y en a qui paraissent à Bâle ou à Avignon.

Or, l'influence du *Maître italien* de Veneroni s'étend au-delà de l'Italie et des pays francophones. Dès les années 1690 (2^e édition en 1694) paraît en Allemagne et en allemand une première adaptation de l'ouvrage pour l'enseignement de l'italien et du français aux germanophones, dont de nouvelles versions prolongeront le parcours de la méthode de Veneroni en allemand tout au long du XVIII^e siècle.

Quelque chose de pareil arrivera en Angleterre, où le nom de Veneroni finira par être associé à toute grammaire pour l'apprentissage de l'italien. Dès 1701, Arrigo Pleunus avait incorporé dans sa grammaire italienne pour anglophones quelques dialogues provenant de l'ouvrage de Veneroni, et un emprunt similaire a été fait en 1709 par L. Casotti dans la sienne (Pizzoli, 2004: 71-72). Deux années après, en 1711, paraît à Londres la première version intégrale en anglais de la grammaire italienne de Veneroni; il s'agit de *The new Italian grammar* d'Uvedale. En 1728, l'ouvrage, revu par Edward Martin, paraît sous le titre de *The Italian Master* (Mormile & Matteucci, 1997), et c'est avec ce titre que son parcours éditorial en Angleterre s'étend jusqu'au milieu du XIX^e siècle, évidemment avec des remaniements par divers auteurs.

La grammaire de Veneroni a exercé également son influence sur les grammaires d'italien composées pour d'autres communautés linguistiques européennes et même sur des grammaires d'autres langues que l'italien: Étienne de Blégny, par exemple, s'inspire largement de Veneroni dans l'édition de 1707 de ses *Éléments ou premières instructions de la jeunesse* (Paris: Guillaume Cavelier);⁷ Jean de Vayrac fait déjà référence à notre auteur dans sa grammaire de l'espagnol

⁶ Il s'agit des éditions faites à Paris par Étienne Loyson (2^e en 1681, 4^e en 1685, 5^e en 1687, 6^e en 1690), Edme Couterot (7^e en 1696, avec une tirade par E. Loyson) et Michel David (8^e en 1700, 9^e en 1709). Les premières éditions à Lyon datent de 1695, 1701, 1709, etc.

⁷ Les *Éléments* de Blégny commencent en 1707 par la section « Les elemens de la jeunesse. Premiere partie. La grammaire, ou l'art de bien parler », inspirée du *Maître* de Veneroni et absente dans la première édition

pour francophones (1714 : 224), ainsi que dans sa grammaire du français pour hispanophones (1714 : préface, 133); et son influence peut être également perçue –soit directement, soit par l’intermédiaire de Blégny– dans un certain nombre d’exemples donnés par Grégoire de Rostrenen dans sa *Grammaire française-celtique, ou française-bretonne* (Rennes: Julien Vatar, 1738).

En ce qui concerne l’Espagne, diverses études (notamment Silvestri, 2001: 34, 119, 207) ont également mis en relief l’influence tardive de Veneroni sur les grammaires d’italien destinées aux hispanophones, telles que celle d’Esteban Rosterre (pseudonyme d’Esteban de Terreros, 1771), Luis Bordas (1824), José López de Morelle (1851), Eduardo Benot (1852), etc. Mais il est passé inaperçu jusqu’à présent qu’une partie de la grammaire de Veneroni a été traduite pratiquement au pied de la lettre en espagnol et a été publiée à Madrid à une date aussi précoce que 1728. L’auteur de cette adaptation a été Antoine Courville, qui a donné à son ouvrage le titre d’*Explicacion de la Gramatica Francesa, con el mas facil, y breve modo de entender, y comprehender la Lengua Francesa*. Ce titre révèle par lui-même la raison pour laquelle cette présence de Veneroni en Espagne n’a pas été remarquée jusqu’à présent. L’ouvrage de Courville se présente comme une grammaire du français adressée aux Espagnols; de ce fait, les historiens des grammaires italiennes pour hispanophones ne s’y sont pas intéressés. De leur part, les historiens des grammaires françaises pour Espagnols, tout en ayant remarqué le caractère particulier de l’ouvrage de Courville, n’ont pas eu l’idée d’aller chercher ses sources dans la série grammaticographique constituée par les ouvrages destinés à l’apprentissage de l’italien, l’analysant, de ce fait, comme un ouvrage original né de la vision personnelle qu’aurait eue Courville de l’enseignement du français (Lépinette, 2000, 2001: 150-155).

Il est probable qu’Antoine Courville est arrivé à Madrid en 1721, peut-être comme maître français du duc d’Osuna, dont il a dû faire la connaissance à Paris cette même année, lorsque ce noble négociait le mariage de la princesse française Louise Isabelle d’Orléans avec l’héritier du trône espagnol, le futur Louis I. C’est en fait au duc d’Osuna qu’il adresse la dédicace de son *Explicación de la gramática francesa*. Au moment de sa parution en 1728, Courville devait gagner sa vie comme maître de français à Madrid. Étant donné l’importante communauté française qui y résidait après l’intronisation de la dynastie des Bourbons en Espagne et après l’arrivée d’une princesse française comme future reine, il n’a peut-être pas manqué de clients, ce qui pourrait justifier la publication de son ouvrage, mais il est vrai aussi qu’il devait faire face à la concurrence d’autres maîtres de français. En cette même année 1728, il paraît à Madrid deux autres grammaires du français pour les Espagnols: celle de Francisco de la Torre y Ocón (1660-1725) et celle de José Núñez de Prado (1666-1743), bien plus complètes que la sienne. L’ouvrage de Courville, en effet, donne l’impression d’avoir été composé à la hâte et par un simple praticien de l’enseignement de sa langue maternelle, pas spécialement instruit, peut-être à cause de son passé comme militaire en France.⁸ De fait, lui-même proclame, avec une humilité qui va au-delà des conventions, le caractère modeste de l’ouvrage qu’il offre à sa clientèle. Dans sa dédicace au duc d’Osuna, on perçoit déjà comment il a besoin d’un haut personnage pour arriver à placer son ouvrage sur le marché, et, dans sa préface, il déclare ouvertement: « No enseño en este Arte, recojo en menos volumen lo que otros han enseñado. » (Je n’enseigne pas dans cet ouvrage: j’y recueille plus brièvement ce que d’autres ont enseigné). En fait, il justifie par là la brièveté de son

(Paris: Charles Cabri, 1691). Voir également la section de Blégny intitulée “Explication des Cas” (1707 : 20-24).

⁸ Courville nous le révèle dans sa dédicace: « haviendo sido militar algunos años [...] ».

ouvrage, tout en passant sous silence que non seulement il y enseigne ce que d'autres ont déjà enseigné, mais qu'il s'y limite en réalité à plagier l'œuvre d'autrui: celle de Veneroni.

Le Maître italien de Veneroni s'ouvrait par une « Introduction à la Langue Italienne, pour les Dames et pour ceux qui ne savent pas le Latin ». Convaincu que l'apprentissage des langues vivantes devait être premièrement fondé sur des bases grammaticales, c'est-à-dire convaincu que les langues modernes devaient s'apprendre selon la méthode grammaticale appliquée dans l'enseignement du latin, Veneroni commence sa grammaire de l'italien par une explication des concepts grammaticaux essentiels (voyelle, consonne, syllabe, phrase, discours), par les définitions des parties du discours (nom, pronom, verbe, etc.) et par une exposition des fonctions des cas et de la déclinaison en général; il s'agit là d'une sorte d'introduction aux principes grammaticaux destinée à ceux qui ne les possédaient pas encore du fait de ne pas avoir fait d'études de latin, ce qui était particulièrement le cas des femmes.⁹ Voici, en fait, la phrase qui clôt cette « Introduction »: « Il est impossible que ceux qui ne savent point de Latin, puissent jamais parler bien Italien, à moins de savoir cette Introduction, qui leur facilitera le moyen de l'apprendre, & les avancera de la moitié du temps. » (*Le Maître italien*, 1681, 2^e édition). De façon cohérente, toute la terminologie grammaticale présentée dans cette introduction et tous les exemples (sauf les premiers) sont en français. Ce n'est qu'après les quinze pages consacrées à l'introduction que Veneroni commence son enseignement de l'italien proprement dit. Or, c'est justement cette introduction rédigée par Veneroni qui constitue la partie essentielle de l'ouvrage de Courville.

L'*Explicación de la gramática francesa* de Courville se présente à sa page de titre comme composée de trois parties: la première sur les lettres et leurs correspondances phoniques, la deuxième sur la grammaire et la troisième sur les adverbes. Des trois, seule la deuxième nous apparaît aujourd'hui comme bien structurée. Mais ce n'est pas un mérite propre à notre auteur: cette deuxième partie n'est que l'« Introduction » du *Maître italien* de Veneroni, traduite en espagnol de façon pratiquement littérale, ce qui n'exclut pas quelques variations et quelques ajouts ou retranchements. Comme nous l'avons dit, les exemples de l'introduction de Veneroni étaient presque tous donnés en français, ce qui a permis à Courville de les garder tels quels.

Quant aux deux autres parties, la troisième n'est en réalité qu'une liste bilingue français-espagnol de phrases, chacune d'entre elles comportant une préposition, un adverbe ou une locution prépositionnelle ou adverbiale. Cette liste est également extraite de la section consacrée aux adverbes dans la grammaire italienne de Veneroni, avec une substitution des équivalences espagnoles aux équivalences italiennes de l'original. Deux traits distinguent donc la liste de Veneroni de celle de Courville. Veneroni ne proposait qu'une liste d'adverbes (plus quelques prépositions) ou de locutions adverbiales, alors que Courville insère chacun de ces éléments dans une phrase complète, ce qui n'arrive qu'exceptionnellement chez Veneroni. De ce fait, Veneroni n'a pas eu de difficulté à ordonner alphabétiquement ses entrées françaises en base à la première lettre de chaque adverbe ou préposition; Courville, par contre, finit par s'embrouiller et par établir un ordre alphabétique partant de la première lettre de la phrase dont fait partie l'adverbe. C'est pourquoi, lorsque l'adverbe ouvre la phrase correspondante, il se trouve correctement rangé à la lettre par laquelle il commence (« Heureusement, je l'attrapay par le manteau », par exemple,

⁹ Les références aux dames comme destinataires de cette « Introduction » se maintiendront dans le corps de celle-ci au cours des diverses éditions. Par contre, dès les dernières éditions du XVII^e siècle, l'allusion aux dames disparaît du titre de l'« Introduction ». Celui de l'édition de 1696, par exemple, est le suivant: « Introduction à la Langue Italiene, pour ceux qui ne savent pas le Latin ». Sur la mise en parallèle des femmes et de ceux qui ne connaissent pas le latin, voir Beck-Busse (1994, 2012) et Sanson (2014).

rangé à la lettre H). Mais il en va autrement dans les cas où l’adverbe apparaît à l’intérieur de la phrase; la locution *à l’écart*, par exemple, n’est pas rangée chez Courville à la lettre A,¹⁰ mais à la lettre N, du fait que la phrase qui sert à montrer son emploi commence par *nous*: « Nous nous metrons à l’écart pour mieux voir la fête ».

La première partie de l’œuvre de Courville, concernant les lettres et leur valeur phonique, s’éloigne un peu plus de l’original de Veneroni. Dans l’ « Introduction » de celui-ci, cette partie était très sommaire. Certainement à cause du fait que les grammaires de l’époque commençaient généralement par de longs développements grapho-phonétiques, Courville a dû éprouver le besoin d’élargir quelque peu l’original. C’est pourquoi, tout en commençant par copier littéralement le texte de Veneroni, il ajoute à ses explications quelques pages sur les « diphtongues » et les « triphthongues » françaises. Toutefois, ces explications ne sont pas non plus originales; elles suivent de près la partie correspondante de la *Gramática francesa* de Billet, l’auteur qui, au moment de l’arrivée de Courville en Espagne, y jouissait encore du plus grand prestige comme maître de français.¹¹

Malgré ce double plagiat –ou à cause de cela-, cette première partie grapho-phonétique de l’*Explicación* de Courville est la moins réussie des trois qui la composent. Il n’y parvient ni à proposer des commentaires contrastifs sur la prononciation française comparée à l’espagnole, ni à proposer un exposé cohérent sur les lettres et les sons du français construit de la perspective du seul français. Sur les lettres *e* et *u*, par exemple, Courville se limite à dire (p. 2) qu’elles gardent leur son naturel; si cette affirmation, du moins en ce qui concerne la lettre *e*, est déjà largement insuffisante considérée d’une perspective interne au français, considérée du point de vue contrastif français-espagnol elle est tout simplement inappropriée; alors que la plupart des grammaires de français pour Espagnols antérieures et postérieures à celle de Courville insistent largement sur les diverses valeurs phoniques correspondant à la lettre *e* en français et sur la difficulté pour les hispanophones de reproduire l’articulation correspondant à la lettre *u*, Courville n’y fait pas la moindre référence.

Quant à la seconde partie de l’ouvrage de Courville, c’est-à-dire celle qui suit de plus près l’original de Veneroni, elle commence, malgré ce qu’annonce la page de titre,¹² sans un avis préalable. Courville entame ses explications grammaticales tout simplement à la ligne suivante de la dernière correspondant à ses explications grapho-phonétiques. Si, sans compter les pages préliminaires ni la table des matières, l’ouvrage se compose de 82 pages, la seconde partie s’étend de la page 10 à la page 50, la troisième partie (clairement délimitée par le titre « Frases, o adverbios, compuestos por alfabeto ») occupant le reste. Cette distribution montre déjà le peu de travail personnel apporté par Courville, mis à part le fait d’avoir traduit le *Maître* de Veneroni. Une traduction, d’autre part, et comme nous l’avons dit, qui est plus loin de l’adaptation que du simple plagiat, étant donné son haut degré de littéralité. À preuve:

Veneroni, 1696, s. p.	Courville, 1728, p. 21-22
Il y a sept Pronoms conjonctifs, qui sont, <i>me, te, se, lui, nous, vous, leur</i> . Les Pronoms Conjonctifs ont beaucoup de rapport avec	Ay siete pronombres conjuntivos, que son <i>me, te, se, luy, nous, vous, leur, estos</i> pronombres conjuntivos tienen mucha

¹⁰ Veneroni, par contre, donne « À l’écart, *in disparte* » à la lettre A.

¹¹ La dernière édition de la *Gramática francesa* de Pierre-Paul Billet date de 1708, cet auteur étant sans doute décédé peu de temps après. Sur l’œuvre et le prestige de Billet, voir Bruña Cuevas (2010).

¹² *Explicacion de la Gramatica Francesa [...]. Dividida en tres partes. La primera, trata de las Letras [...]. La segunda, contiene toda la explicacion de la Gramatica. La tercera, comprehende los Adverbios, compuestos en Frases por Alfabeto.*

<p>les Pronoms Personnels, en ce qu'ils sont toujours devant les Verbes; mais avec la difference, que les Pronoms Personnels font l'action du Verbe devant lesquels [sic] ils sont, & les Pronoms Conjonctifs la reçoivent, Exemple: <i>Ie chante, nous chantons, vous parlez</i>; c'est <i>je, nous, vous</i>, qui font l'action des Verbes <i>chante, chantons, parlez</i>, devant lesquels ils sont; & par consequent ce sont des Pronoms Personnels. Mais quand on dit, <i>Dieu me regarde, le maître te prie, le peuple se plaint, le Soleil nous éclaire, mon frere vous prie, le Capitaine leur payera</i>; dans la premiere phrase <i>Dieu me regarde</i>, c'est <i>Dieu</i> qui fait l'action du Verbe <i>regarde</i>; & ainsi, <i>me</i>, qui ne la fait point, est un Pronom Conjonctif, qui est auprès du Verbe, & qui ne fait pas l'action de <i>regarder</i>.</p>	<p>afinidad con las [sic] personales, en quanto ellos siempre rigen à los verbos; pero con la diferencia, que los pronombres personales hazen la accion del verbo, que se les sigue, y los conjuntivos la reciben de èl: V.g. <i>Je chante, nous chantons, vous parlès</i>; este <i>je, nous, vous</i>, que hazen la accion de los verbos <i>chante, chantons, parlès</i>, delante los quales estàn puestos, son pronombres personales; pero quando se dize: <i>Dieu me regarde</i>, Dios me mira; <i>le Maître te prie</i>, el Maestro te ruega, <i>le peuple se plaint</i>, el pueblo se quexa; <i>le Soleil nous eclaire</i>, el Sol nos alumbra; <i>mon frere vous prie</i>, mi hermano os ruega; <i>le Capitaine leur payera</i>, el Capitan los pagarà; <i>mon pere luy parla</i>, mi padre le hablò: en la primera frasse <i>Dieu me regarde</i>, es Dios quien haze la accion del verbo <i>regarde</i>; y assi, el pronombre <i>me</i>, que no la haze, es pronombre conjuntivo...</p>
---	--

Comme conséquence du fait que le gros de l'*Explicación* de Courville n'est que l'« Introduction » de Veneroni, on est devant un ouvrage avec lequel on ne pouvait pas vraiment apprendre les particularités morphosyntaxiques du français, mais devant une introduction aux concepts grammaticaux usuels dans l'enseignement de la langue latine, présentés comme également essentiels pour aborder l'étude de la langue française. Courville, en effet, garde la phrase (citée ci-dessus) qui fermait l'introduction de Veneroni: « Es imposible, que aquellos que no son Latinos, pudiesen jamàs hablar bien la Lengua Francesa, à menos de hazerse capaces de esta introducion, ò explicacion, que les facilitarà el medio de saberla, como se desea. »

Il se peut que Courville, dans ses cours particuliers, ait réussi non seulement à renforcer cette formation grammaticale de base que son livre propose déjà, mais à élargir considérablement ce que ce livre n'abordait que d'une façon succincte; certainement, dans ses cours, il enseignait d'une façon plus approfondie les caractéristiques des paradigmes morphologiques du français et leur fonctionnement en syntaxe. Mais, en tout cas, il est évident que la perspective habituelle se trouve inversée dans son ouvrage: celui-ci ne permet réellement pas l'apprentissage de la langue française en partant de l'acquisition des concepts fondamentaux de la science grammaticale; le français y est un simple moyen avec lequel pouvoir exemplifier la formation en grammaire, ce qui aurait pu être également fait à l'aide de l'espagnol ou du latin. L'ouvrage de Courville n'est ainsi ni une grammaire du français expliquée à partir du français ni une grammaire du français expliquée contrastivement à l'aide de l'espagnol.¹³

Ce caractère peu pratique de sa grammaire, ainsi que la concurrence des autres grammaires françaises publiées en Espagne la même année que la sienne (voir ci-dessus), pourraient expliquer

¹³ Comme dans le cas de la partie consacrée aux lettres, dans cette seconde partie Courville passe le plus souvent sous silence des divergences essentielles entre le français et l'espagnol. Il est vrai que, parfois, s'écartant de Veneroni, il adopte un point de vue contrastif (pour les possessifs, par exemple), mais sa fidélité à l'original fait que ce ne soit généralement pas le cas (en parlant de l'accusatif, il ne dit rien, par exemple, sur la façon différente de construire le complément d'objet direct de personne dans une langue et dans l'autre).

que l'ouvrage de Courville n'ait jamais été réédité. Courville a bien continué à enseigner sa langue à Madrid¹⁴ au moins jusqu'au milieu du siècle, puisque c'est par "Antonio Courville, m[aestro] de lengua francesa" qu'il signe une lettre datée à cette ville le 28 juillet 1745 et adressée au professeur de l'Université de Salamanque Ignacio Osorio ; mais les ressources qu'il tirait de son activité ne devaient pas être suffisantes: dans cette lettre, il prie le jésuite Osorio de continuer à pratiquer la charité envers sa femme et sa fille jusqu'au moment où il pourrait leur venir en aide.¹⁵

Puisque, comme déjà dit, *Le Maître italien* a connu beaucoup de rééditions –ainsi que quelques révisions par son auteur– avant la parution de l'*Explicación* de Courville, il est pertinent de se demander laquelle d'entre elles a été consultée par notre auteur. Nous écartons d'emblée les versions parues en Italie, pour la simple raison qu'elles suivent le remaniement effectué en 1690 par Lépine (Minerva 1989: 99, 1996: 40-41), qui n'y a pas inclus l'« Introduction » de Veneroni dont il est question ici. Et nous écartons également les éditions faites en anglais ou en allemand; mis à part le fait qu'il serait surprenant que Courville ait choisi des modèles rédigés en d'autres langues que le français, celle parue à Londres en 1724, par exemple, réduit trop l'« Introduction » de l'original, s'écartant ainsi du texte espagnol de Courville. Celui-ci a dû donc partir de l'une des éditions en français parues à Paris, à Lyon ou à Amsterdam.

Nous excluons comme modèle les premières éditions révisées par l'auteur: celles de Paris 1681 (2^e) et 1687 (5^e) et celle d'Amsterdam 1690 n'incorporent pas encore quelques ajouts présents dans l'« Introduction » des éditions postérieures et recueillis dans la version de Courville.¹⁶

Parmi ces éditions postérieures, le texte de notre auteur ne coïncide ni avec la lignée constituée par les éditions parisiennes de 1709 (9^e), 1720 et 1726, ni avec celle constituée par les éditions d'Amsterdam 1709, Lyon 1711 et Lyon 1722. Ces deux traditions textuelles divergent sur un bon nombre de points, la version de Courville coïncidant tantôt avec les contenus de l'une, tantôt avec ceux de l'autre. Cela est dû au fait que Courville est en réalité parti d'une lignée antérieure: celle des éditions parisiennes de 1696 (7^e) et 1700 (8^e).

En effet, si l'on excepte quelques suppressions mineures, quelques interventions personnelles de Courville et l'augmentation des explications grapho-phonétiques inspirée de la *Gramática* de Billet, la version espagnole traduit au pied de la lettre le texte en français des éditions parisiennes de 1696 et 1700. Celles-ci sont pratiquement coïncidentes en tout, du moins en ce qui concerne les parties qui nous intéressent ici, c'est-à-dire l'« Introduction » pour ceux qui ne connaissent pas le latin et la liste bilingue des adverbes incluse dans la grammaire italienne proprement dite. Mais il y a deux ou trois détails secondaires où elles divergent et, lorsque cela se produit, le texte

¹⁴ Il se pourrait qu'il ait également enseigné le français à Salamanque, car c'est à cette ville qu'a été publiée une autre œuvre de Courville, un opuscule imprimé par Eugenio García de Honorato et intitulé *Papel nuevo tocante a la mayor perfección de hablar la Lengua Francesa*. Cet ouvrage n'est pas accessible aujourd'hui aux chercheurs, mais, d'après la seule description disponible (celle qu'en fait Suárez Gómez, 2008: 122), il ne porte pas de date. Ce sont là des circonstances qui nous empêchent de savoir si ce *Papel* est antérieur ou postérieur à l'*Explicación* et de connaître si ses contenus, quoique sommaires, étaient originaux ou empruntés.

¹⁵ Si la lettre de Courville nous est parvenue, ce n'est que parce qu'elle a été employée comme support pour la rédaction manuscrite d'un texte religieux. Elle constitue les feuillets 29-30 du tome XIII, *Sermones varios* (ms 1600), de la bibliothèque de l'Université de Salamanque (Lilao Franca & Castrillo González, 1997, tome I: 674).

¹⁶ Voir, par exemple, les paragraphes de l'« Introduction » consacrés aux adverbes, aux prépositions ou aux conjonctions. Nous excluons également les éditions faites à Lyon en 1695 et à Amsterdam en 1697 parce que leur liste d'adverbes ne suit pas l'ordre alphabétique adopté aussi bien dans la troisième partie de l'*Explicación* de Courville que dans la plupart des éditions du *Maître italien* antérieures à la parution de celle-ci (1728).

de Courville répond plutôt à celui de l'édition de 1696.¹⁷ Il est donc fort probable que Courville a eu cette dernière sous les yeux lors de la rédaction de son ouvrage,¹⁸ ce qui revient à dire que Courville ne s'est pas servi d'une édition du *Maître* proche de l'année de parution de son ouvrage et qu'il n'est même pas parti de la dernière édition révisée par Veneroni.

Voici nos conclusions. Nous pensons avoir démontré que le *Maître italien* de Veneroni a eu aussi, comme dans le cas d'autres pays européens, une présence relativement précoce en Espagne. La première section de cette grammaire est arrivée aux Espagnols dès 1728, grâce à l'*Explicación* de Courville. Malheureusement, et contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres pays, Courville n'a pas avoué la source de son plagiat. C'est cette occultation qui rend compte du fait que la première manifestation de l'introduction du *Maître italien* de Veneroni en Espagne soit passée inaperçue jusqu'à présent. Toutefois, même si son ouvrage n'a jamais été publié au complet en Espagne; même si la partie qui en a été traduite se trouve cachée, non pas dans une grammaire de l'italien, mais dans une grammaire du français adressée à des débutants en cette langue; même si son influence en Espagne a été moins importante dans la première partie du XVIII^e siècle que celle que le *Maître italien* a exercée ailleurs, l'ouvrage de Veneroni a bien eu assez tôt, avant qu'on ne le pensait, une présence en Espagne. Il nous semble que, dorénavant, il faudrait en tenir compte.

ÉTUDES CITÉES

Bartoccioni, Stefania. 2005. Les Français en Russie et les Russes en France au XVIII^e siècle. Note sur la lexicographie français-russe et le *Dictionnaire manuel en quatre langues* de Veneroni (Moscou, 1771). *Quaderni del CIRSIL*, 4: 89-118.

Beck-Busse, Gabriele. 1994. Les 'femmes' et les 'illitterati'; ou la question du latin et de la langue vulgaire. *Histoire, Épistémologie, Langage*, 16/2: 77-94.

Beck-Busse, Gabriele. 2012. À propos d'une histoire des 'Grammaires des Dames': réflexions théoriques et approches empiriques. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48: 13-43.

Bingen, Nicole & Van Passen, Anne-Marie. 1991. La lexicographie bilingue français-italien, italien-français. In: Franz Josef Hausmann, Oskar Reichmann, Herbert Ernst Wiegand et Ladislao Zgusta, eds. *Wörterbücher / Dictionaries / Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie / An International Encyclopedia of Lexicography / Enciclopedia internazionale de lexicographie*. Berlin-New York: De Gruyter, tome 3, p. 3007-13.

¹⁷ Voici, à titre d'exemple, un de ces cas de petite divergence entre les éditions parisiennes de 1696 et 1700. En parlant de l'ablatif, on lit dans celle de 1696 (f. B ij verso) la phrase suivante: « C'est de même comme si l'on disoit (pour ainsi dire) qu'on a ôté ou enlevé du Prince, *l'amour, cent écus, & la Princesse*. » En 1700, le dernier terme, « la Princesse », n'apparaît pas: « [...] qu'on a ôté ou enlevé du Prince, *l'amour & cent écus*. » (s. p.). Courville, comme l'édition de 1696, n'oublie pas cette référence à la princesse. Coïncident avec la version de Paris 1696 l'édition d'Amsterdam 1709 y les éditions lyonnaises de 1711 et 1722, mais suivent la leçon de Paris 1700 les éditions, également parisiennes, de 1709, 1720 et 1726.

¹⁸ Étant donné qu'il y a quelques éditions que nous n'avons pu nous procurer, nous ne sommes pas à même d'exclure radicalement la possibilité que Courville soit parti d'une réédition du *Maître italien* différente de celle de 1696 (Paris: E. Couterot); mais nous pouvons assurer que, dans ce cas, cette autre édition devrait être pratiquement coïncidente en tout avec celle de 1696 en ce qui concerne les parties ici analysées.

Bruña Cuevas, Manuel. 2010. Dos maestros de francés en el Madrid de finales del siglo XVII: Pierre-Paul Billet y Jean-Pierre Jaron. In: Marie-Hélène Maux-Piovano, éd. *Enseigner les langues modernes en Europe, XV^e-XVII^e siècles*. Strasbourg: Université de Strasbourg, p. 219-60.

Caravolas, Jean-Antoine. 2000. *Histoire de la didactique des langues au Siècle des Lumières. Précis et anthologie thématique*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal; Tübingen: Gunter Narr.

Durey de Noinville, Jacques-Bernard. 1758. *Table alphabétique des dictionnaires, en toutes sortes de Langues & sur toutes sortes de Sciences & d'Arts*. Paris : Hugues Chaubert, Hérisant.

Lépinette, Brigitte. 2000. *L'enseignement du français en Espagne au XVIII^e siècle dans ses grammaires. Contexte historique, concepts linguistiques et pédagogie*. Münster: Nodus.

Lépinette, Brigitte. 2001. La grammaire contrastive franco-espagnole de la première moitié du XVIII^e siècle. Analyse de six ouvrages édités en Espagne. In: E. F. Konrad Koerner et Hans-Josef Niederehe, éd. *History of Linguistics in Spain II / Historia de la Lingüística en España II*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, p. 137-79.

Lilao Franca, Óscar & Castrillo González, Carmen, éd. 1997. *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Salamanca*. Salamanque: Ediciones Universidad de Salamanca.

Lillo, Jacqueline. 2002. Bilan et pistes de recherche en histoire de la lexicographie bilingue français-italien. *Quaderni del CIRSIL*, 1: 47-58.

Minerva, Nadia. 1989. Storie di manuali. La didattica delle lingue straniere in Italia nell'Arte d'insegnare la lingua francese e nel Maître italien. In: Carla Pellandra, éd. *Grammatiche, grammatici, grammatisti. Per una storia dell'insegnamento delle lingue in Italia dal Cinquecento al Settecento*. Pisa: Libreria Goliardica, p. 55-117

Minerva, Nadia. 1996. Histoire de manuels. l'Arte di insegnare la lingua francese, Le Maître Italien et Il Maestro francese in Italia de Berti-Veneroni-Lépine (1677-1752). In: Nadia Minerva. *Manuels, maîtres, méthodes : repères pour l'histoire de l'enseignement du français en Italie*. Bologne: CLUEB, p. 17-78.

Minerva, Nadia. 2012. Les toponymes dans la tradition des *Recherches italiennes et françaises...* Vellétés encyclopédiques dans les dictionnaires bilingues des XVII^e et XVIII^e siècles. In: Pierluigi Ligas et Paolo Frassi, éd. *Lexiques. Identités. Cultures*. Vérone: QuiEdit, p. 257-80.

Minerva, Nadia. 2013. Un siècle de lexicographie bilingue: le *Dictionnaire* de Giovanni Veneroni et ses adaptations. In: Jacqueline Lillo, éd. *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne. XVI^e-XXI^e siècle*. Rome: Carocci, p. 33-51.

Mormile, Mario. 1989. *L'italiano in Francia, il francese in Italia. Storia critica delle opere grammaticali francesi in Italia ed italiane in Francia dal Rinascimento al Primo*

Ottocento. In *Appendice: Repertorio cronologico delle opere grammaticali e lessicografiche italo-francesi dalle origini al Primo Ottocento*. Turin: Albert Meynier.

Mormile, Mario. 1991. Louis Lépine, le *Maestro Francese* à Venise (fin XVII^e siècle). *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 8: 27-34.

Mormile, Mario. 1993. *Storia dei dizionari bilingui italo-francesi. La lessicografia italo-francese dalle origini al 1900*. Fasano: Schena.

Mormile, Mario & Matteucci, Riccarda. 1997. *Le grammatiche italiane in Gran Bretagna. Profilo storico: secoli XVI, XVII, XVIII*. Lecce: Argo.

Pizzoli, Lucilla. 2004. *Le grammatiche d'italiano per inglesi (1565-1776). Un'analisi linguistica*. Florence: Accademia della Crusca.

Sanson, Helena. 2014. 'Simplicité, clarté et précision': grammars of Italian 'pour les dames' and other learners in eighteenth- and early nineteenth-century France. *The Modern Language Review*, 109/3: 593-616.

Silvestri, Paolo. 2001. *Le grammatiche italiane per ispanofoni (secoli XVI-XIX)*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.

Suárez Gómez, Gonzalo. 2008 [1956]. *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?* Éd. commentée par Juan F. García Bascuñana et Esther Juan Oliva. Barcelone: PPU.

Van Passen, Anne-Marie. 1981. Appunti sui dizionari italo-francesi apparsi prima della fine del Settecento. *Studi di lessicografia italiana*, 3: 29-65.